Dialogue entre Lui et Moi 5

(Pratiques et représentations du go et du shôgi, Bertrand Grimonprez)

Didier Doumergue

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3602>

DOI : [10.4000/leportique.3602](https://doi.org/10.4000/leportique.3602)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 225-232

ISBN : 978-2-916332-40-6

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Didier Doumergue, « *Dialogue entre Lui et Moi 5* », *Le Portique* [En ligne], 43-44 | 2019, document 16, mis en ligne le 10 février 2020, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3602> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.3602>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Dialogue entre Lui et Moi 5

(Pratiques et représentations du go et du shôgi, Bertrand Grimonprez)

Didier Doumergue

- 1 Moi : Ravi que Bertrand Grimonprez vous ait donné envie de lire *Le Maître ou le tournoi de go* de Kawabata¹ !
- 2 Lui : Je vous rassure, je ne suis pas pour autant devenu un joueur de go ! Mais bien un admirateur de ce jeu transcendé par Kawabata. Ce n'est pas tant que je ne reconnaisse pas le go comme un jeu, mais plutôt que la magnifique évocation littéraire qui en est donnée là, m'ait fait comprendre à quel point le go est japonais et prend place parmi les rituels les plus élevés, avec le Nô, la cérémonie du thé et tant d'autres, sur tous lesquels d'ailleurs il m'en apprend beaucoup plus que ce que j'en avais perçu.
- 3 Moi : C'est pour vous du Japon puissance 2 !
- 4 Lui : Ou quelque chose comme la quintessence...
- 5 Moi : ... si ce terme si occidental avait du sens pour un Japonais, lequel, comme vous en êtes persuadé, s'intéresserait si peu à la hiérarchisation.
- 6 Lui : Bertrand Grimonprez écrit justement qu'une des idées reçues concernant le go est la supériorité que certaines opinions lui accordent par rapport aux autres jeux de plateau. Bien que le go soit de type « agonistique », selon la caractérisation de Roger Caillois, il relèverait moins de la *destruction* (comme les Echecs ou les Dames par exemple) que de la *construction*. Il cite en exemple de cette attitude l'éloge du go à laquelle se livre Muriel Barbéry dans *L'élégance du hérisson*². Pour lui, pourtant, ce qui prédomine c'est bien l'aspect d'une « simulation d'un affrontement militaire sur un plateau de jeu », ce qui transparaît avec évidence dans le texte de Kawabata.
- 7 Moi : En échangeant l'idée d'une beauté du go évidée de son caractère de lutte à mort, avec le lieu commun du « rituel », ne retombez- vous pas dans une autre idée reçue ?
- 8 Lui : Vous avez peut-être raison. Mais cette notion positive de lieu commun me plaît davantage. C'est ce *topos* du rituel que je voudrais investir.
- 9 Moi : La Cérémonie du thé est un rituel, et peut-être un jeu, le nô est un jeu et peut-être un rituel, le go serait d'après vous un jeu et un rituel ?

- 10 Lui : Je ne sais si je peux dire que toute ritualisation est en même temps un jeu. Le rapprochement de l'un avec l'autre nous donne à penser. Le rituel japonais apparaît comme une mise en scène du vide dans ses gestes répétées, sa codification précise, comme les *drippings* et *pourings* de Pollock ensèrent le vide, le donnent à voir. Le rituel est-il la forme du vide ? Il est vrai que le jeu japonais semble bien contradictoirement profond en mêlant temps, consistance et vide. La proximité du nô et du go est constamment relevée par Kawabata.
- 11 Moi : Mais aussi du combat de samouraï. Le maître se saisit de son éventail à la fois comme un acteur et comme un samouraï :
- 12 « L'éventail serré dans le poing le Maître se leva ; il empruntait tout naturellement l'attitude d'un samouraï qui saisit sa dague »³.
- 13 Lui : Ce qui m'étonne et me passionne au Japon, c'est la force symbolique exceptionnelle des rituels, comme il me semble que nous n'en connaissons plus en occident.
- 14 Moi : Ne croyez-vous pas que parce que nous y sommes plongés nous n'en mesurons plus leur capacité, quasi rhétorique, à nous mouvoir et nous émouvoir ?
- 15 Lui : La différence serait qu'au Japon, ceci n'échappe pas à ceux qui y sont plongés pas moins qu'à ceux qui en sont les spectateurs. Kawabata décrit parfois le grand Maître, dont il chronique le dernier tournoi, dans une concentration forcenée proche de l'hébétéude, les yeux dans le vague, sans conscience des personnes assistant au jeu, les yeux rivés sur le damier, envoûté par une sorte de démon, ayant perdu la conscience du moi individuel sans qu'il ait perdu la connexion au jeu. Le jeu mettrait, trait ritualisant, en contact avec le vide, ce qui permettrait de sortir de son enfermement individuel. C'est pourquoi le « jeu social » est parfois si fascinant.
- 16 Moi : Kawabata pense, en observant un moment exceptionnel du jeu, qu'il est proche d'une révélation, thématique bouddhiste s'il en est : « Était-je témoin des mouvements de l'âme du Maître, au moment de la révélation où l'âme rejette le sentiment du moi (...). Était-ce ce qui avait fait de lui le "Maître invincible" ? »⁴ Il note que le vide n'est curieusement pas très éloignée : « Pendant un moment, on eut dit que face au vide, [le Maître] avait perdu toute conscience de son identité »⁵. Le Maître est curieusement « ailleurs », à la fois hors de lui et hors du monde. J'ai été, comme vous, intrigué par ce rapport à l'espace, si singulier.
- 17 Lui : Il s'agit ici de la question de la pureté. La purification, comme toujours au Japon, innerve la ritualisation. Avez-vous remarqué que pour un tournoi une des règles fondamentales est la réclusion des joueurs ?
- 18 Moi : « dans une boîte de conserve scellée » selon l'expression savoureuse rapportée par Kawabata⁶. Plus haut, dans son texte, il observe le jeune challenger donner un coup de téléphone à sa femme à la fin de chaque session. Celui-ci n'y indique rien qui puisse fournir une information permettant de deviner le cours de la partie : la clôture est respectée⁷.
- 19 Lui : Si l'espace dans lequel se déroulent les différentes parties du tournoi doit être absolument pur, par conséquent salutairement isolé, c'est qu'il est l'objet de menaces, de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur semble-t-il. Comme si la mention d'un effort de purification désignait à coup sûr l'instabilité dangereuse de tout « lieu ».

- 20 Moi : Les deux joueurs évoluent dans un autre monde où se déroule la partie : « les pions frappent le damier – Noir 95, Blanc 96, Noir 97 – en éveillant un écho d'un autre monde et résonnent dans un abîme (...) On dirait que des forces démoniaques se déchaînent... »⁸.
- 21 Lui : Cet autre espace ne s'oppose pas vraiment au monde quotidien, il est par rapport à lui dans la figure du ruban de Moebius. Les lieux qui accueillent les joueurs sont, par exemple, des auberges choisies pour la beauté de leur environnement naturel et dont une partie du moins semble « privatisée », mystérieusement vidée de ses occupants de passage, touristes ou autres.
- 22 Moi : Curieusement leur présence sera à nouveau mentionnée par Kawabata à la dernière session, les deux joueurs et leur entourage se protégeant de l'envahissement des visiteurs de l'auberge comme si tous les êtres humains étaient eux-mêmes devenues des pierres sur le damier entourant leurs territoires respectifs. Mais l'environnement n'en est pas moins perçu pour autant. Une des situations raconte que le challenger du Maître déclara à un moment être incommodé par le bruit d'une chute d'eau artificielle érigée près de l'auberge. On est obligé d'en arrêter le mécanisme⁹.
- 23 Lui : Ces évocations de l'espace paraissent être le pendant de celles du Temps.
- 24 Moi : Non seulement le tournoi dure six mois, mais le temps mis à jouer chaque coup est mentionné avec une précision répétée par Kawabata, juste époustouflante. Les durées allouées aux joueurs sont extrêmement codifiées et ce tournoi l'est aussi par la l'accroissement inaccoutumé des durées habituellement consenties, pour l'occasion, multipliées par quatre. Les rencontres sont aussi bornées dans le temps de la journée de 10h à 16h avec une pause pour le déjeuner, et ce, tous les cinq jours. Les accidents dans le déroulé minutieusement organisé, les vicissitudes occasionnées notamment par l'aggravation de la maladie cardiaque du vieux champion invincible, mettent à mal cette organisation pointilleuse et devront être trouvés des accommodements insolites avec la rigueur initiale du traitement du Temps.
- 25 Lui : La dramaturgie interne de la partie avec son début symbolique, les derniers coups joués d'une session qui ne sont révélés à l'adversaire qu'au début de la session de jeu suivante...
- 26 Moi : ...le fameux dispositif du « coup scellé ». Vous connaissant, je suis sûr que vous avez jubilé en le mettant en perspective (presqu'en abîme) avec « la boîte de conserve scellée »...
- 27 Lui : C'est la fluidité de l'emboîtement japonais qui me fascine. Ajoutez à cette mise en scène du temps, la dramatisation de l'issue de la partie, qui l'entrevoit avant la fin effective et apparaît à peu près clairement pour tout le monde.
- 28 Moi : Le texte de Kawabata évoque constamment la mort, on l'a vu, et ce thème se ramifie constamment.
- 29 Lui : La mort du vieux Maître peu de temps après sa défaite intervient comme la vérité de celle-ci. La défaite est une mort, c'est-à-dire un rituel suprême. La mort abolit toute honte, comme l'illustrent les pratiques de *harakiri* (*seppuku*) ou tous types de *inseki jisatsu*. Elle n'y perd pas de sa superbe en se trouvant ainsi valorisée.
- 30 Moi : C'est ce qui explique qu'elle devienne un moment privilégié du passage, de la transition et qu'on puisse aussi la traiter comiquement. J'ai beaucoup aimé dans la chronique de Kawabata l'épisode du coiffeur qui complimente le Maître sur le long poil

blanc qui surgit de son sourcil. « C'est un signe de longévité » dit-il au Maître déjà à l'article de la mort.

- 31 Lui : L'épisode des photos du Maître mort que sa veuve demande à Kawabata d'effectuer est aussi ahurissant¹⁰. Admirable réflexion sur la photographie. Symboliserait-elle quelque chose de caché, ou même de « tabou », qu'il n'aurait pas fallu contempler, se demande-t-il.
- 32 Moi : Ce qu'elle révèle du maître c'est sa souffrance et la supériorité de l'art du go sur la vie : « La vie de Shusai, Maître de go, semblait s'être achevée *quand son art s'était éteint* (...) »¹¹.
- 33 Lui : Outre le style précis d'un romancier maître de la notation de la transparence et des jeux de lumière.
- 34 Moi : Je suis sûr que ne vous a pas échappé le passage dans lequel Kawabata rapporte un court propos si éclairant d'une personne assistant à la partie : « J'avais entendu Iwamoto dire à Hakoné [un des lieux où se déroule une session] : Il y a quelque chose de sombre dans le jeu d'Otaké [le challenger du Maître].
- 35 Existe-t-il donc un go clair et un go sombre ?
- 36 Certes. Chaque jeu prend une tonalité particulière (...) Clair ou sombre, ça n'implique en rien perdre ou gagner. Je ne prétends pas que le jeu d'Otaké perde de son efficacité pour cela. »¹²
- 37 Lui : Oui, ces correspondances sont infinies, si loin de nos habitudes dialectiques. Même dans la lutte avec son adversaire qui devient pour le maître une lutte avec sa propre mort.
- 38 Moi : Mais ce n'est rien d'autre peut-être que de prendre sa place dans les repères temporels, aussi importants que le passage des saisons, la succession des pluies, de la neige, du printemps et des chaleurs de l'été que Kawabata met en perspective avec le rythme interne du tournoi, cette succession de sessions à intervalles réguliers qui obligent inlassablement les deux joueurs à refaire, au début de chaque reprise d'une nouvelle session, la progression de toute la partie effectuée jusque-là, en dressant le damier pourvu de l'exacte position de ses pions au moment de la suspension.
- 39 Lui : La plus ou moins grande maîtrise du temps, des attentes parfois interminables jusqu'à ce que le pion noir ou blanc soit enfin posé, l'aisance dans la stratégie des rythmes temporels, indique que se dessine là, le lieu du pouvoir réel, le secret de la supériorité de jeu, sa puissance et son élégance.
- 40 Moi : Sans oublier l'historicité du temps, dans le combat entre le passé représenté par le vieux Maître et le futur porté par son jeune challenger : « ...ce tournoi marquait la fin d'une époque, lançait un pont vers un monde nouveau (...) renoncer serait interrompre le cours de l'histoire. Quelle lourde responsabilité ! »¹³.
- 41 Lui : Le combat y prend une toute autre dimension que dans un affrontement banal comme si les manières policées de combattre, en écho lointain avec le *bushido* (la voie des armes suivie par les samourai), transcendaient les deux adversaires pour donner une place prépondérante au combat contre soi-même, ou contre l'autre à l'intérieur de soi.
- 42 Moi : Nous pourrions parler de longues heures de ce petit livre immense ! Et nous n'en avons relevé encore qu'une infime partie...Je m'étonne que vous n'ayez pas abordé à propos de cette description d'une partie de go votre dada, le théâtre. Il y en aurait à

dire sur la teinture que le Maître se fait faire comme un vieux comédien. Ou plus noble lorsque le Maître devient un personnage de tragédie, souhaitant mourir devant le damier comme le comédien ne désire rien tant que de finir sur scène¹⁴.

- 43 Lui : Vous avez entièrement raison. C'est infini. Je lis en ce moment le grand roman populaire de Eijo Yoshikawa, dont le titre français est « *La Pierre et le Sabre* », qui raconte la vie et les exploits du fougueux bretteur puis sage escrimeur Musashi, à la lumière des enseignements que je tire du *Maître de go*. Notamment en ce qui concerne l'alternance entre le temps de la réflexion stratégique qui demande attente, immobilité du corps, patience, concentration et attaque fulgurante¹⁵.
- 44 Moi : Vous n'avez plus besoin de courir les routes japonaises, dorénavant. Il vous suffit de lire la littérature, du moins celle qui est traduite.

NOTES

1. Yasunari Kawabata, *Le Maître ou le tournoi de go*, éd Albin Michel, Le livre de poche 3098, déc. 2016.
2. Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*, Paris, Gallimard, 2006, dont les pages 119-120 sont citées par B. Grimonprez.
3. Yasunari Kawabata, *Le Maître ou le tournoi de GO*, op. cit., p. 34.
4. *Ibidem*, p. 38.
5. *Ibidem*, p. 73.
6. *Ibidem*, p. 28 : « dans une boîte de conserve scellée », comme on dit pour illustrer la façon dont les tournois sont coupés du monde ».
7. *Ibidem*, p. 14.
8. *ibidem*, p. 28.
9. *ibidem*, p. 94.
10. *ibidem*, p. 23 : « Les photographies étaient réussies. Elles montraient un homme endormi, mais il s'en dégageait pourtant le calme de la mort ». P. 30 : « Mon Contax, équipée de lentille Sonner 1,5 avait fonctionné de lui-même sans encouragement de ma part. Pour les lentilles, il n'existe ni morts ni vivants, ni personne ni objet, ni sentiment ni respect (...) un visage mort...mais sa richesse, sa douceur n'étaient-elles pas, peut-être, l'œuvre des lentilles ? ».
11. *ibidem*, p. 33.
12. *ibidem*, p. 117.
13. *ibidem*, p. 127.
14. *ibidem*, p. 91.
15. Eijo Yoshikawa, « *La Pierre et le Sabre* », traduit du japonais par Léo Dilé, Balland, 1983, J'ai Lu 5995, 1999, p. 149 : « Takezō [Musaschi], assis les bras croisés au sommet d'un gros bloc de pierre regardait fixement, à travers la vallée, la palanque de Hinagura. Sous l'un de ces toits, songeait-il, sa sœur est emprisonnée. Mais il restait assis là de l'aube au crépuscule, la veille, et toute la présente journée, incapable d'imaginer un plan pour la délivrer. Il entendait ne pas bouger avant d'avoir trouvé. »

AUTEUR

DIDIER DOUMERGUE

Didier Doumergue est metteur en scène et enseignant. Il dirige depuis 1999 la compagnie Le Studiolo (Metz). Il est l'auteur de nombreux articles notamment sur le théâtre et co-dirige les ouvrages : *Art et usages du costume de scène* (Éd. Lampsaque, 2007) et *Le costume de théâtre, objet de recherche* (Éd. Lampsaque, 2014).